L’EUTHANASIE, QU’EN DIT L’ÉTHIQUE?

par Joelle Constant

2018

TABLE DES MATIÈRES

Description……..Page

Table des matières……...……1

Introduction……2

L'Éthique…….……..……3

La Bioéthique…….……..……4

L'euthanasie : Définition et enjeux..……...……...6

Expansion de l'euthanasie……...……...……9

Position des religions sur l'euthanasie……...…….11

L'euthanasie par rapport à l'éthique chrétienne……...15

Conclusion……...……21

Bibliographie……24

INTRODUCTION

Le grand sujet qui préoccupe le monde d'aujourd'hui a rapport avec la vie. Doit-on la prolonger ou l'écourter, selon les circonstances dans lesquelles on se trouve ? Avec les théories de toutes sortes issues du modernisme et du post-modernisme, l'homme se sent maître de lui-même et veut prendre toutes les initiatives concernant sa vie. Cela n'est pas étonnant car en rejetant Dieu, il rejette aussi sa Parole et son point de départ devient automatiquement lui-même. Comme disent les Écritures, l'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. L'absence de Dieu entraîne inévitablement l'absence de connaissance et l'égarement.

Nous vivons actuellement une époque où cette parole prononcée par Dieu s'est renouvelée dans le monde actuel : Tous sont égarés, tous sont pervertis. Il n'y en a aucun qui fasse le bien ; pas même un seul ! Le monde d'aujourd'hui veut avoir le droit d'exercer son choix dans tous les domaines. Dieu devient un principe, un concept. Il n'est plus le Créateur, le Gouverneur et le Législateur de sa création. Il est mis de côté. L'homme s'efforce de prendre le contrôle de sa vie et veut à tout prix fermer la porte au nez de Dieu.

Pourtant, Dieu continue à gérer sa créature. Dans Romains 2.15, nous lisons que Dieu a inscrit sa loi dans le cœur de l'homme. Même lorsqu'il serait ignorant de la Parole de Dieu, il est considéré être sans excuse. La loi le condamnera. Par conséquent, l'homme devra répondre tôt au tard des inconséquences de ses choix, car tous sont responsables ; tous sont visés par l'éthique théologique et leur conscience le leur rappelle incessamment.

Le sujet qui nous préoccupe, entre autres, et dont nous allons parler dans les lignes qui suivent est **l'Euthanasie**, un domaine qui relève plus de la bioéthique. La question que nous tenterons d'élucider est de savoir ce que dit l'éthique à propos de cette pratique.

L'ÉTHIQUE

Avant d'aborder le sujet en question, disons quelques mots sur l'éthique. Dans son sens plus large, on parlera d'**ÉTHOS**. Ce terme constitue la vie dans son ensemble et les règles de conduite qui régissent cette vie.

On parle d'éthique théologique, qui étudie l'éthos humain au sens large, en fonction des évaluations, jugements et critères de Dieu, ce qui fait que tous les hommes sans exception se trouvent dans cette éthique. Qu'ils soient croyants ou non-croyants, ils sont sous la loi de Dieu et seront jugés par la loi. Cette loi est inscrite dans leur cœur car Dieu dit qu'Il a gravé sa loi dans le cœur de l'homme (Romains 2.15).

Il y a aussi l'éthique chrétienne qui étudie l'éthos humain au sens restreint, une fois que le Christ fait partie de l'équation. Étant devenu une nouvelle créature avec l'entrée de Christ dans sa vie, l'homme est mort à lui-même et il n'y a désormais aucune condamnation pour lui (Romains 8.1).

L'éthos comprend donc deux grandes parties : l'éthique en vertu du droit et l'éthos sous la grâce, ce qui implique un double verdict. L'éthique en vertu du droit entraîne la condamnation quant à la loi (État) et la justification quant à la grâce (évangile). Le chrétien est donc citoyen de deux royaumes : le royaume céleste et le royaume terrestre. Puisqu'il fait partie de la société, l'homme doit tenir compte des lois établies par les autorités à travers lesquelles Dieu continue à gérer le monde. Par la foi en Jésus-Christ, le chrétien n'est plus sous le régime de la loi, mais un nouveau régime de justification lui est accordé. Il est libéré de la loi pour appliquer la loi. Cette loi sert de lien entre les croyants et les non-croyants et elle va toujours être présente partout où la création est présente.

LA BIOÉTHIQUE

L'éthique couvre une multitude de sujets. L'éthique de la vie est désignée sous le thème de Bioéthique. Le mot vie, **« bios »**, est cité plusieurs fois dans la Bible. Des exemples tels que : la dame qui a donné ses deux seules pièces d'argent à Dieu a fait don de tout ce qu'elle avait pour sa **survie** ; Le père qui a partagé ses biens (biens = bios) – le retour du fils n'est pas le retour de ses biens dilapidés, mais c'est la **vie** qui revient pour le père à 100%. La perspective de la vie est beaucoup plus que corporelle. Elle est aussi sociale, matérielle et tout ce qui fait de nous ce que nous sommes.

La bioéthique s'avère un sujet très vaste. Depuis l'antiquité, on a commencé à élaborer des réponses aux questions sur la fragilité de la vie. Le serment d'Hippocrate reconnait la fragilité de la vie et la nécessité de travailler sur les moyens de la protéger. Les juristes aussi reconnaissent la fragilité de la vie et font des lois pour la protéger. Les philosophes se sont beaucoup interrogés : Que faut-il faire pour protéger la vie ? Les théologiens, eux, se basent sur ce que Dieu dit dans sa Parole au sujet de la vie. Un passage biblique qui pourrait servir de chemin à la bioéthique est 1 Corinthiens 6.12-20, où il est clairement stipulé que nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, mais que nous sommes un seul corps avec Christ et que nous lui appartenons. L'influence des protestants sur ce sujet a été déterminante au cours des années 1960-1970.

Le terme « bioéthique » a fait son apparition vers l'an 1970. La bioéthique pose les questions suivantes : Que faire de l'homme et quoi faire sur l'homme ? Comment favoriser l'avancement des connaissances tout en protégeant l'homme, son bien-être, etc. ? C'est la technologie qui fait bouger la bioéthique aujourd'hui. Des trois grands courants qui ont apporté des réflexions sur ce qu'est la santé des patients, on compte : l'éthique médicale et infirmière, l'éthique philosophique et l'éthique théologique. Mais c'est la théologie qui a été reconnue comme étant le berceau de la pensée bioéthique.

Les œuvres caritatives, surtout à travers l'Église catholique faisaient beaucoup pour soulager les pauvres, les déshérités, les moins fortunés. Les moines des monastères soignaient eux-mêmes les malades. Les pratiques de la médecine étaient éditées par les théologiens, et non par les médecins. L'Église, la religion et la santé s'intéressaient à l'homme et travaillaient ensemble, la main dans la main.

La théologie, désignée comme étant le berceau de la pensée bioéthique, est primordiale pour la qualité des débats bioéthiques. Elle a donc une double contribution à apporter :

1) Mettre l'accent sur la personne malade. Le corps de l'homme n'est pas du matériel. Il y a une identité qu'il faut respecter.
2) Préserver la notion de justice.[1]

Le mandat de la théologie ne se limite pas à apporter des réponses à des cas particuliers, mais s'étend à explorer l'histoire personnelle de l'autre, son expérience enracinée dans sa communauté d'appartenance et surtout à prouver que l'humain qui est frappé de maladie est un être à aimer et à soigner dans l'amour et le respect de la dignité de sa personne.

La théologie est donc à l'ordre du jour. Elle joue un rôle d'interprétation et permet de formuler des questionnements et offre un ressourcement éthique profond. Cependant, Mais nous devons admettre que l'approche de la théologie à la bioéthique n'est pas uniforme et varie d'une réalité à l'autre ou d'une croyance à une autre. La théologie nous fait découvrir l'humain dans toutes ses dimensions. Du point de vue chrétien, c'est notre appartenance à Jésus-Christ qui nous révèle l'importance de la vie. Mathieu 9 nous dit que « Jésus parcourait toutes les villes et les villages… guérissant tous les malades ». Il cherchait à procurer du bien-être à tous, tant au point de vue physique, mental ou spirituel.

[1] JUSTE, J.M. : Réflexion élaborée à partir des notes de cours

L'EUTHANASIE – DÉFINITION ET ENJEUX

Le terme euthanasie vient du grec « eu thanatos » qui signifie « bonne mort, mort douce et sans souffrance ».

On retrouve la notion d'euthanasie depuis les années 310-240 av. J.C. avec le poète grec Posidippe où il était question de mort douce. Au IIIème siècle av. J.C, les stoïciens parlaient de l'euthanasie comme une mort digne, dans la maîtrise de soi. L'historien romain Suétone (69 ap. J.C.), écrivit à propos de l'empereur Auguste (63 av. J.C.) il connut une mort douce, rapide et sans souffrance, etc. Toutefois, le terme euthanasie semble avoir été inventé par le philosophe anglais Francis Bacon (1561-1626) pour évoquer une l'indifférence des médecins de son siècle face aux souffrances des malades. D'après Bacon, les médecins devraient tout faire pour soulager les souffrances de leurs patients, et surtout de les assister jusqu'à la fin de leur vie. [2]

A travers le temps, le terme « euthanasie » a revêtu, vers la fin du 19ème siècle, la définition que voici : l'acte qui consiste à provoquer intentionnellement par un médecin ou sous son contrôle, la mort d'une personne, à sa demande ou non, pour mettre fin à sa souffrance et abréger son agonie.

L'euthanasie est aussi connue sous différents termes :

- **Le suicide assisté.** Fait d'aider quelqu'un à se donner la mort en lui fournissant les moyens de **se suicider** ou de l'information sur la façon de procéder, ou les deux.

- **L'aide médicale à mourir.** Certaines conditions doivent être rencontrées pour l'obtenir, telles que :
    - être assuré par l'assurance-maladie
    - être majeur et apte à consentir aux soins

[2] https://www.universalis.fr/encyclopedie/euthanasie/

- être atteint d'une maladie incurable
- être en fin de vie
- éprouver des souffrances physiques ou psychiques constantes, insupportables et qui ne peuvent être apaisées.

- **Mourir dans la dignité.** Les pré-requis sont : une société
  - basée sur les droits de la personne
  - fortement teintée par l'individualisme
  - où la mort est terriblement taboue
  - où on ne pense pas à la mort, donc on n'en parle pas.

- **Accompagnement à mourir.** Le concerné se dit : Je n'en peux plus, je veux mourir.

On peut distinguer deux sortes d'euthanasie :

- **L'euthanasie active** qui est l'acte volontaire d'une personne de recevoir une substance afin de provoquer une mort immédiate.

- **L'euthanasie passive** ou le **« laisser mourir »** ou la **« sédation palliative continue »** qui consiste à administrer des soins palliatifs à une personne en fin de vie dans le but de soulager ses souffrances en la rendant inconsciente de façon continue jusqu'à son décès. Elle peut être :

  - *Volontaire* : le patient est conscient et demande le droit de mourir.
  - *Involontaire* : le patient est inapte à décider. Ou bien un traitement est suspendu. Dans ce cas, on parle de refus d'**acharnement thérapeutique** qui désigne le maintien en vie artificiel d'un patient pour lequel il n'y a aucun espoir d'amélioration ou de stabilisation.

L'euthanasie passive est la forme permise aux chrétiens en fin de vie. Le chrétien ne doit pas souhaiter la mort de façon à la provoquer, mais plutôt, il l'accepte comme étant la volonté de Dieu, sachant qu'il vive ou qu'il meure, il appartient au Seigneur. L'acharnement thérapeutique peut donc être refusé car il ne met pas le malade en conflit avec la volonté de Dieu.

Les personnes les plus concernées par la question de l'euthanasie sont celles qui sont en fin de vie. Souvent, ces personnes lancent un cri d'alarme en demandant l'aide médicale à mourir ou le suicide assisté. Mais c'est à se demander si, au prime abord, ils désirent vraiment la mort. Le malade peut être en proie au découragement, au désespoir. La souffrance qu'il endure peut atteindre un niveau intolérable. Il perd le contrôle de tout. Il n'a plus envie de se battre. D'ailleurs, il ne voit pas d'autres options. La lumière ne se montre pas au bout du tunnel. Alors, il se sent incapable de continuer la lutte et pour lui, la mort est sa seule alternative. Ce qui est aussi développé dans les entretiens conduits par Emmanuel Hirsch (avec Patrick Vespieren). Ce dernier suggère qu'il ne faut pas prendre au mot la demande du malade, mais plutôt d'essayer d'interpréter ses sentiments, car poursuit-il, on peut dénoter une certaine ambivalence ; un côté de lui demande la mort tandis que l'autre côté voudrait s'attacher à la vie. Il peut désirer la mort sans désirer d'être mis à mort par son entourage.[3]

Nous trouvons en grande majorité les demandes d'euthanasie chez les non-croyants. La vraie raison à cela est qu'ils n'ont point d'espérance. Ils se sont toujours dit qu'après la mort, il n'y a rien. Pour eux, la mort mettrait une fin certaine à leurs souffrances. Est-ce pourquoi il s'avère important que les bioéthiciens ou les personnes qui assistent ces personnes fassent l'effort de leur offrir une assistance adéquate qui pourrait même leur faire changer d'idée. C'est aussi une occasion de leur parler de Dieu et de son Christ. Combien de personnes sur des

[3] Emmanuel Hirsch, Partir, l'accompagnement des mourants, p.92-93

lits d'hôpital ont changé leur conception de la vie et ont accepté de laisser le Christ entrer dans leur vie !

Toutefois, ce ne sont pas seulement les non-croyants qui adhèrent à cette pratique. Certains chrétiens se laissent emporter par leurs souffrances et donnent libre accès au diable de mettre dans leurs pensées toutes sortes de théories diaboliques. Ils arrivent à nier Dieu, à blasphémer et à se décourager de façon extrême en abandonnant leur foi en Dieu. Cela arrive surtout lorsque le chrétien n'entretient pas une relation intense avec Dieu ou qu'il s'est progressivement détaché de Lui.

Un chrétien en fin de vie doit choisir plus que jamais de faire totalement confiance à Dieu. Il doit prier sans cesse pour que Dieu le guérisse, apaise sa souffrance ou l'accueille dans son Royaume. Il est en mesure de lui donner la force nécessaire pour faire face à ses souffrances. Il ne devrait jamais penser au suicide ou à l'euthanasie car cette pensée ne vient pas de Dieu, mais du malin.

EXPANSION DE L'EUTHANASIE

Les Pays-Bas supportent la pratique de l'euthanasie active de façon considérable. Dans les années '90, le public appuyait cette pratique jusqu'à 82% et le support des médecins était tout aussi considérable. Malgré le fait que l'euthanasie n'ait pas été légalisée, le gouvernement a mis en place une commission pour en assurer la pratique lorsque le choix du patient est clairement stipulé. Les statistiques sont alarmantes : vers la fin de l'année 1991, 10,615 cas de demandes d'euthanasie ont été répertoriés avec l'assentiment des patients. Pis encore, 14,691 cas ont été identifiés pour mettre fin à la vie des patients, sans leur permission ![4]

[4] John F. Kilner, Life on the Line, p. 77

En Allemagne, sous Hitler, de 1939 à 1941, l'euthanasie visait à éliminer toutes les personnes handicapées et pas moins de 70,000 personnes furent tuées. Plus tard, (1945-1946), le nombre de victimes atteignit 275,000 personnes. En raison des protestations publiques, Hitler arrêta le programme d'euthanasie en 1941, mais le programme se poursuivit en secret dès 1942, sous forme d'injection mortelle ou surdosage de drogue.

En France, l'euthanasie est un homicide et est passible d'emprisonnement (involontaire : 3 ans et 45,000 euros d'amende ; volontaire : 5 ans et 75,000 euros d'amende). Toutefois, depuis le 22 avril 2005, l'euthanasie passive est autorisée.

En Europe : Certains pays de l'Europe ont légalisé l'euthanasie.

Aux États-Unis, Il n'existe actuellement aucune loi en vigueur sur l'euthanasie. En 1991, un referendum a été organisé afin de procéder à la légalisation du suicide assisté par les médecins. Bien que les sondages effectués avant ou après cette date aient rapporté un pourcentage élevé en faveur de cette décision, le referendum a terminé avec un pourcentage de 46% seulement, selon ce que rapporte Kilner.[5]

Au Canada, Le Parlement canadien a voté le 17 juin 2016 une loi sur l'aide médicale à mourir, légalisant l'euthanasie et le suicide assisté de manière très large.

Au Québec, fut votée la Loi (2014) concernant les soins de fin de vie qui introduit « l'aide médicale à mourir », devenant ainsi la première province canadienne à légiférer sur le « droit à mourir ». Le texte de la loi n'inclut aucune mention de l' « euthanasie », mais prévoit qu'un patient atteint d'une maladie incurable et ayant des souffrances exceptionnelles peut demander l'aide médicale à mourir qui consiste en l'administration de médicaments entraînant le décès du patient.

[5] John F. Kilner, Life on the Line, p.76

Une liste des pays autorisant la légalisation de l'euthanasie peut être consultée à partir de ce lien.[6]

POSITION DES RELIGIONS SUR L'EUTHANASIE

Le Christianisme considère que l'euthanasie (qui est aussi le suicide) est gravement contraire à la justice, à l'espérance et à la charité. Il constitue un meurtre (Exode 20.13).

Chez les Catholiques, le suicide est considéré comme un péché grave sauf chez les « fous » ou les victimes d'un « grand chagrin », selon le premier Concile de Braga qui s'est tenu vers 561.

Chez les Protestants, se suicider est aussi grave par rapport à Dieu que n'importe quel péché. Celui qui désobéit à un commandement de la loi désobéit à toute la loi.

Chez les Hindous, le suicide est considéré comme étant aussi grave qu'un homicide.

Chez les Musulmans, l'Islam, comme les autres religions abrahamiques, voit le suicide comme un péché et un obstacle à l'évolution spirituelle.

Le Judaïsme considère le suicide comme un acte contre nature, la vie, et la vie humaine en particulier, étant un privilège divin. La sauvegarde d'une vie a plus d'importance que tous les commandements, y compris le Shabbat. [7]

Devant un tel état de fait, notre société est dépassée. Ici au Canada, l'objectif premier était de faire valoir les soins palliatifs dans des cas désespérés et de

---

[6] https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gislation_sur_l%27euthanasie_et_le_suicide_assist%C3%A9_par_pays

[7] https://www.lesdokimos.org/fr/blog/2014-03-01-un-eclaircissement-biblique-sur-leuthanasie-devons-nous-attendre-la-mort-ou-la-provoquer/

prévoir leur organisation et leur encadrement, de reconnaitre la primauté des volontés aux soins exprimés clairement et librement et d'assurer aux personnes en fin de vie des soins respectueux de leur dignité et de leur autonomie. Mais nous savons tous qu'une société sans Dieu est une société sans avenir. Dieu, sa Parole, ses ordonnances, sont mis de côté. La société devient de plus en plus séculière et la crainte de Dieu a disparu.

Lacueva pense qu' « une éthique naturelle ou une philosophie morale capable de régir la conduite de l'être humain déchu par le péché, est une utopie hétérodoxe qui ne s'accorde ni avec l'expérience historique, ni avec la Parole de Dieu. L'homme déchu est enclin au mal continuellement et incapable d'accomplir la loi de Dieu » (Rom. 1.18 ; 1 Co. 2.14).[8]

Une citation de Bonhoeffer résume en quelque sorte les genres de raisonnement insensé qu'on peut avoir si on ne se laisse pas guider dans nos choix par l'Esprit de Dieu : « Lorsqu'un malade incurable constate que son état et les soins qu'il requiert entrainent la ruine matérielle et physique de sa famille et qu'il délivre celles-ci par sa libre décision, on ne pourra le condamner, malgré une certaine hésitation devant un acte aussi délibéré »[9].

Que doit penser Dieu de cette affirmation ? Une question insensée, à mon avis. Nulle part dans ses commandements, Dieu n'a donné une raison pour choisir la mort. Il dit plutôt que c'est Lui qui donne la vie et c'est aussi Lui qui la reprend. Nul n'a donc le droit de s'ôter la vie, voire de mettre fin à la vie d'autrui, quelles que soient les situations indésirables qui se présentent. Il faut en tout temps s'en remettre à Dieu qui est le seul initiateur de la vie. On doit donc tout faire pour conserver notre propre vie ainsi que celle des autres.

A lire le fameux serment d'Hippocrate,[10] nous découvrons une éthique de la plus grande portée qui, si elle était observée par les médecins, écarterait même l'idée

[8] F. Lacueva, Bien vivre sa vie, p.12
[9] D. Bonhoeffer, Éthique, p. 171)
[10] J. Patrick, Hippocrates and Twentieth Century Medicine, pp.2-3

de l'euthanasie sous toutes ses formes. Malheureusement, comme écrit Patrick, certains y pensent comme d'un serment désuet et en ont changé le contenu, et ceux qui veulent l'observer à la lettre sont considérés comme faisant partie des cas de psychiatrie.

John Wyatt, parlant de l'influence du christianisme sur le développement de la médecine, fait état du comportement des chrétiens de la société gréco-romaine qui était bien différent de celui des adeptes de religions mystiques. Wyatt nous dit que les chrétiens *s'occupaient des exclus*, en organisant et en offrant du soutien aux veuves, aux orphelins, aux nécessiteux et aux malades, et en recueillant des bébés abandonnés dans des poubelles. Pour lui, c'était la bonne façon de rendre hommage à l'homme qui est en quelque sorte l'image de Dieu (Imago Dei). Pour Wyatt, *la médecine hippocratique se présentait comme une collaboration entre le médecin et le patient, où le médecin s'engageait envers son malade à agir dans le seul intérêt de ce dernier, dans le cadre éthique défini par la tradition de la médecine.* Le consumérisme, au contraire, trouve cette relation trop paternaliste et déséquilibrée et suggère que c'est plutôt le consommateur qui est roi. On ne parlera plus de soignants, mais de « fournisseurs de soins ». Mais, poursuit-il, que l'on soit athée, chrétien, agnostiques ou autres, les professionnels de la santé ont des convictions et une façon de faire qui influent sur leur vision des choses et les conseils qu'ils prodiguent.[11]

[11] John Wyatt, Questions de vie et de mort (La foi et l'éthique médicale, pp.

L'EUTHANASIE PAR RAPPORT À L'ÉTHIQUE CHRÉTIENNE

Puisqu'en tant que chrétien notre éthique se fonde sur l'éthos chrétien, notre réflexion portera plutôt sur une approche chrétienne, i.e., nous tenterons de démontrer le rapport existant entre l'éthique chrétienne et l'euthanasie, ou mieux encore, quelle devrait être la position du chrétien régénéré face à l'euthanasie.

A travers la Bible, nous avons relevé des cas particuliers où des hommes ont demandé la mort ou se sont carrément suicidés.

- Le mauvais roi Saül et son aide (1 Samuel 31.4-5)
- Achitophel, le méchant conseiller (2 Samuel 17.23)
- Le méchant roi usurpateur (1 Rois 16.18-19)
- Judas Iscariot (Mt 27.5)

Tous ces exemples nous montrent qu'il s'agissait de méchants, de non-circoncis ou de non-croyants. Toutefois, la Bible relate aussi des exemples de croyants qui, face à des circonstances désespérées, ont désiré la mort :

- Moïse (Nb.11.15) « Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi. Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, que je ne voie pas le malheur ». Il était désespéré dans sa vocation auprès des Israélites, ce peuple au cou raide, idolâtre. Dieu l'a protégé de la mort.

- Élie (1 Rois 19.4) s'assit sur un genêt et demanda la mort. « C'est assez ! Prends mon âme ! ». Il pensait que tous étaient morts et qu'il était le seul survivant. Dieu lui a montré sa toute puissance.

- Job (Job 3.21) voulait la mort à tout prix. Mais Dieu ne l'a pas voulu ainsi.

- Jonas (Jon 4.3) « Maintenant Éternel, prends ma vie, car la mort m'est préférable à la vie » Dieu l'a sauvé en le plaçant dans le ventre d'un poisson.

La différence avec les premiers exemples est que ces hommes croyants ne se sont pas enlevé la vie. Ils reconnaissaient Dieu comme étant leur Sauveur. Ils Lui ont tout simplement demandé d'ôter leur vie tout en espérant en Lui et en Le laissant faire sa volonté. Il a répondu à leurs supplications et les a tous gardés. Dieu est le Dieu des vivants et non le Dieu des morts. Dieu désire que nous vivions. Nous ne devrions donc, sous aucun prétexte, nous enlever la vie ou demander de l'aide pour l'enlever.

Puisque tous sont enclins au mal, il peut arriver aux croyants comme aux non-croyants d'être déprimés et découragés face à des souffrances physiques ou psychologiques, au point de demander la mort. Mais Dieu qui est fidèle ne le permettra pas dans le cas d'un chrétien qui entretient avec Lui une relation solide et régulière. Il a le pouvoir de nous affermir et de nous donner la force pour résister aux tentations et pour accepter les épreuves.

Certains concepts comme euthanasie, suicide, avortement, homicide, meurtre, peuvent être réfutés en s'appuyant sur un seul verset biblique : **TU NE TUERAS POINT**. Exode 20.13. **Ni toi, ni ton prochain !** Et comme a mentionné Blocher, Celui qui a dit : Tu ne commettras pas d'adultère, a dit aussi : Tu ne commettras pas de meurtre.[12] La vie est un don de Dieu. Depuis l'Ancien Testament, nous pouvons lire des passages de l'Écriture sur l'importance de la vie. Et notre éthique est basée sur ces principes.

Dans le Nouveau Testament, nous apprenons que le corps du vrai croyant appartient à Dieu. Notre corps est le Temple du Saint-Esprit, la demeure de Dieu. 1 Corinthiens 6.19-20 nous enseigne: « Ne savez-vous pas ceci : votre est le Temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu ». Nous appartenons donc à Dieu et au corps de Christ.qui est l'Église. Le suicide est un péché contre la justice (loi) et aussi contre l'amour et la grâce de Dieu. Nous

[12] Henry Blocher, Cahiers de l'école pastorale, Article : Loi, liberté et grâce

devons, en tant que croyants, faire confiance totalement à Dieu et Le laisser agir dans notre vie. Il sait de quoi nous sommes formés. Il sait de quoi nous avons besoin avant même que nous le Lui demandions. Laissons-Le faire son œuvre en nous.

Christ nous demande de prendre soin de son temple, de son corps, de son Église. Jésus, n'a-t-Il pas parcouru les villes au cours de son ministère à soigner les malades, guérir les boiteux, rendre la vue aux aveugles, et s'assurer du bien-être de tous ? Notre Dieu est le Dieu des vivants et non des morts.

L'acte qui consiste à s'ôter la vie est non seulement un acte contre-nature, un péché contre Dieu qui nous a créés à son image, mais encore tout notre entourage est plongé dans l'ignominie, le deuil, les questionnements. La famille peut être marquée à jamais par cet acte. L'Église se trouve plongée dans la honte. L'évangile de Jésus-Christ est profané. L'État perd un de ses citoyens, etc.

Il nous faut savoir que la mort n'est pas la fin de tout. Dieu, n'a-t-Il pas dit dans sa Parole qu' « il est réservé aux hommes de mourir une seule fois ; après quoi vient le jugement » (Hb. 9.27) ? Il y a donc une vie après la mort, et une vie qui s'étend sur l'éternité. Ceux qui espèrent mettre fin à leur souffrance en se donnant la mort fera donc face à de grandes surprises, car si les souffrances de cette vie peuvent sembler intolérables, les souffrances éternelles sont indescriptibles et hors de toute imagination. Henry Bryant, dans son livre *Et Après* ?, présente quelques concepts très utiles qui peuvent aider à voir clair dans des situations face à la mort, tels que : *1) la mort n'est pas la fin ; 2) il n'y a pas de réincarnation ; 3) il n'y a que deux destinées finales, la porte étroite et la porte large (en d'autres termes, le ciel et l'enfer) ; 4) le purgatoire n'existe pas*.[13]

Pour qui veut l'entendre, ces enseignements pourront bien guider ceux qui se trouvent en proie à des souffrances physiques ou mentales et leur donneront sans doute le courage et la persévérance pour supporter dans la prière ces épreuves

[13] Henry Bryant, Et Après?, pp.15-26

qui échappent à notre volonté. Si le médecin prend soin du malade au niveau physique, il doit se rapprocher de Dieu au niveau de l'âme à travers la prière. Par Sa grâce, sa compassion, son amour, Dieu fera provision pour lui et l'accompagnera à travers ce difficile sentier. Le chrétien doit toujours se référer au modèle par excellence, Jésus, qui en tant que Dieu à 100% et homme à 100%, a souffert souffrances inhumaines afin que nous ayons la vie en abondance. Jésus doit être notre motivation. Pour le chrétien, la vie est plus que le corps ; elle représente un ensemble qui nous entoure.. et l'homme n'a pas juste un corps ; l'homme est un corps.

Un point de vue que nous ne partageons pas est celui de l'auteur Odette Thibault[14]. Elle soutient la certitude que « le droit à la mort et le droit à la vie ne s'opposent pas et peuvent être mis en parallèle, faisant partie du même cycle, leur contrôle relevant de la même démarche dans le sens d'une responsabilité et d'un choix, donc d'une liberté ». Ce qu'elle prend pour appuyer sa thèse, c'est qu'elle se base sur le contrôle des naissances ou le contrôle de la stérilité par des techniques artificielles de reproduction. Là encore, c'est Dieu qui donne la vie (combien de personnes ont passé leur vie entière à attendre de mettre un enfant au monde ?). De plus, les techniques de reproduction ne sont pas conformes à l'éthique chrétienne et sont condamnées par Dieu. Elle cite Pirandello qui disait « A chacun sa vérité » pour ajouter elle-même « A chacun sa mort. Et nous chrétiens, nous disons : Que l'on vive ou que l'on meure, nous sommes au Seigneur !

L'acharnement thérapeutique

Si quelqu'un n'a pas le droit de mettre fin à la vie d'une personne prématurément, il n'a pas non plus le droit de préserver la vie par tous les moyens, surtout en présence d'une mort imminente causée par une maladie incurable. Ceci se réfère à ce qu'on appelle **l'acharnement thérapeutique.** En d'autres termes, c'est

[14] Odette Thibault, La mort hospitalière, pp. 27-28

« l'utilisation de traitements thérapeutiques trop lourds et disproportionnés pour un patient dont le cas est en général considéré sans espoir par les médecins ».[15]

Baudouin et Blondeau définissent l'acharnement thérapeutique comme « une pratique médicale excessive et abusive découlant directement des possibilités offertes par la techno-science et comme le fruit d'une ténacité à déployer des efforts démesurés, eu égard à la condition de la personne malade » D'après ces auteurs, ce phénomène récent apparait comme corollaire des progrès de la biotechnologie. La médecine utilise l'acharnement thérapeutique afin de faire avancer les découvertes et à élargir les finalités thérapeutiques de la médecine. On pourra donc aisément identifier des cas d'abus car, étant donné la possibilité de maintenir la vie d'une personne de façon indéterminée, une difficulté surgit quant à la distinction « entre le pouvoir des usages et l'usage des pouvoirs ».[16]

À part les enjeux que nous venons de citer, une autre raison tout aussi cruciale peut porter à choisir l'acharnement thérapeutique :

- Les parents du malade refusent d'accepter la réalité. Surtout dans le milieu chrétien, ils se mettent en tête que Dieu va agir même à la dernière minute. Notons que c'est dans le domaine du possible, mais Dieu ne choisit pas toujours de guérir…

Le malade doit être traité dans le plus grand respect et 'il n'est pas souhaitable de l'utiliser comme du matériau, mais comme un être humain. La vie ne doit pas être prolongée à tout prix lorsque la mort est évidente. Cette décision est conforme à la Parole, du point de vue éthique. Nous savons tous que la mort est la conséquence de notre condition pécheresse (Rom. 5.12; 1 Cor. 15.26). Toutefois, la promesse de Dieu de ressusciter ceux qui sont morts (Jean 6.39, 40) devrait nous motiver à accepter la réalité. Par conséquent, nous ne devrions pas nous acharner à prolonger définitivement un soin alors que nous nous trouvons devant

[15] https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/acharnement-therapeutique/

[16] Jean-Louis Baudouin/Danielle Blondeau, Éthique de la mort et droit à la mort, p.88-89

l'évidence que c'est l'heure du départ. Nous pourrons donc dans ce cas recourir aux « **soins palliatifs** ».

Soins palliatifs

Les soins palliatifs sont des soins actifs et globaux dispensés par une équipe interdisciplinaire aux personnes atteintes d'une maladie avec pronostic réservé, dans le but de soulager leurs souffrances, sans toutefois hâter, ni retarder la mort, de l'aider à conserver la meilleur qualité de vie possible et d'offrir à ces personnes et à leurs proches le soutien nécessaire. Les soins palliatifs se présentent sous plusieurs aspects :

- **La sédation palliative** continue qui consiste en l'administration de médicaments ou substances à une personne en fin de vie, dans le but de soulager ses souffrances en la rendant inconsciente de façon continue, jusqu'à son décès.
- **Les soins de fin de vie** (inclut les soins palliatifs offerts aux personnes en fin de vie **et** l'aide médicale à mourir).
- **L'aide médicale à mourir** que nous avons décrit plus haut. C'est l'administration de substance dans le but de soulager les souffrances du malade en entraînant son décès.[17]

La première option, i.e., la sédation palliative, est celle qui est recommandée et qui reste en conformité avec l'éthique chrétienne. Toute personne a le droit de refuser un soin nécessaire à la maintenir en vie, ou de retirer en tout temps son consentement à un tel soin. Refuser l'acharnement thérapeutique, c'est tout simplement, à notre avis, accepter la volonté de Dieu sur notre vie. Nous avons déjà assisté à des cas particuliers de personnes qui étaient dans le coma, branchées, et lorsque les parents ont fait le choix de les laisser partir, Dieu décida

[17] J.M. Juste, Notes de cours, FTÉ

qu'elles continuent à vivre! C'est Lui qui fait vivre et c'est aussi Lui qui fait mourir (Dt. 32.39).

D'après l'article « Fin de vie, arrêt de vie, euthanasie » des Cahiers de l'École pastorale, « Jésus tient ensemble la loi et l'amour : Tu ne commettras pas de meurtre, honore ton père et ta mère, tu aimeras ton prochain comme toi-même ». En cela, Il résume la notion d'amour que l'on doit ressentir pour sa personne et ensuite pour le prochain. Donc, la sédation palliative, en permettant une prise en charge de la douleur, fait cesser la demande d'euthanasie.[18]

Il s'avèrera plus facile de faire accepter à un chrétien la sédation palliative continue en lieu et place de l'aide médicale à mourir qu'à un non croyant. Mais dans les deux cas, nous pourrions nous retrouver en face des gens qui ont peur d'aborder la mort, même s'ils la demandent en fonction des souffrances et douleurs ressenties. « Le seul remède pour vaincre cette peur, c'est la foi. La foi en l'amour d'un Dieu qui est prêt à nous accueillir comme un Père, à cause de son Fils Jésus ».[19]

John Wyatt parle de trois sortes de peur : la peur de la douleur, la peur de l'indignité et la peur de la dépendance. Il rapporte qu'il existait très peu de remèdes à la douleur, jusque vers le milieu du 20ème siècle. C'était donc une situation délicate pour les médecins qui, impassibles, regardaient leurs patients sans pouvoir offrir une solution adéquate. Mais grâce aux récentes découvertes, les patients en fin de vie sont à même de recevoir des substances qui permettent de prendre le plein contrôle de la douleur et offrent au malade une possibilité de « vivre avant de mourir », pour répéter ses propres termes. Il a cité les efforts menés par un groupe de pionniers, dont le Dr Cicely Saunders dont le mouvement en faveur des établissements modernes, révolutionna le domaine des soins aux mourants par l'utilisation de techniques médicales spécialisées et d'infirmières. Il est maintenant possible, renchérit-il, de contrôler totalement la douleur physique

[18]Commission d'éthique Libro-baptiste, Cahiers de l'École Pastorale, Fin de vie, arrêt de vie, euthanasie
[19] Cahiers de l'école pastorale, Bioéthique – Enjeux pastoraux, p.71

et le patient peut profiter des derniers jours qui lui restent à vivre sans gémir sur un lit, tout en faisant pitié à ses proches. Quant aux douleurs morales, psychiques, mentales, la présence continue des proches, des aidants, des autorités pastorales peuvent être d'une grande utilité pour assurer le bien-être du patient.[20]

CONCLUSION

Si la Bible est si claire sur ce sujet qu'est l'euthanasie, pourquoi donc il fait tant l'actualité ? La raison en est que cette société dans laquelle nous évoluons actuellement est une société sans Dieu. Le postmodernisme l'a poussée à mettre Dieu de côté et à se constituer leur propre dieu ; et naturellement, elle ne peut y avoir recours en aucune façon. Et puisqu'elle n'a aucune espérance, elle s'imagine que la mort mettra fin aux souffrances terrestres. Les gens, au lieu de tenir compte de la Parole de Dieu, s'imaginent qu'il n'y a rien après la mort. C'est dommage qu'ils aient choisi d'ignorer la Parole qui dit ceci : « Après la mort, le jugement (Hb. 9.27) ; les tourments éternels sans possibilité de soulagement (Luc 16.23) ; les pleurs et les grincements de dents, le ver qui ne meurt pas (Mc 9.44, 46, 48) pour tous ceux qui refusent le salut en Jésus-Christ.

D'autres se disent que si Dieu existait, il n'y aurait pas tant de mal et de souffrances sur la terre. Ils veulent Le tenir responsable au lieu de chercher à comprendre que les maux de toutes sortes qui nous environnent et la souffrance ne sont que les effets noétiques de la chute.

L'homme en tant qu'image de Dieu, doué d'intelligence, de raison, de créativité, est le vis-à-vis de Dieu qui désire communiquer avec lui. Même après la chute, Dieu a continué à préserver son image en l'homme. Une image déformée, certes, mais qui sera restaurée en temps et lieu. Puisque nous sommes des êtres en relation avec Dieu, c'est Lui qui doit déterminer notre statut et notre fin de vie.

[20] John Wyatt, Questions de vie et de mort, La foi et l'éthique médicale, p.277-278

Dans Deutéronome 32.39, Dieu déclare que c'est Lui seul qui est Dieu et c'est Lui qui donne et reprend la vie. « Je fais vivre et je fais mourir », dit-Il. Notre choix face à une souffrance physique doit plutôt se porter vers les soins palliatifs qui permettent une prise en charge de la douleur, au lieu de demander l'aide médicale à mourir ou le suicide assisté qui va à l'encontre de la volonté de Dieu. Si nous sommes un proche-aidant, nous devons prendre le temps d'écouter le malade et de l'accompagner tout au cours de sa maladie, et non le livrer à lui-même pour la simple et bonne raison qu'il ne lui reste pas longtemps à vivre. L'aide doit être offerte jusqu'à la fin afin d'éviter que le malade tombe dans le désespoir et parte avec le chagrin dans l'âme.

Nous avons entendu des gens se prononcer sur la vie de personnes âgées de 90 ans et plus, et se demander quelle est leur utilité dans la vie. Récemment, nous avons assisté aux funérailles d'une dame à qui il manquait quelques mois pour boucler ses 100 ans. Jusqu'à la fin de sa vie, cette dame a gardé sa lucidité, sa bonne humeur et a conservé son entregent en appréciant les visites de la famille et des amis. Elle aimait la vie. Elle aimait ses enfants et petits-enfants qui l'aidaient à vivre. A-t-on le droit de décider qu'elle n'est plus utile et qu'il était temps pour elle de partir ? Comme disait Jésus au sujet de Jean, « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » (Jean 21.22).

En conclusion, le chrétien, ni personne d'ailleurs, ne devrait jamais adhérer à l'aide médicale à mourir. Lacueva cite J.E. Giles qui voit dans l'acte du suicide « le résultat d'un conflit avec Dieu, avec soi-même et avec une autre personne. C'est l'anéantissement du plan de Dieu à l'égard de l'homme, l'échec total de l'accomplissement de la vie sur le plan spirituel ».[21]

Nous devons donc tout faire pour conserver la vie. Dieu a placé Son intelligence et Sa connaissance chez les médecins et chercheurs médicaux afin de faire des

[21] F. Lacueva, Bien vivre sa vie, p.138

découvertes médicales, pour le plus grand bien de l'humanité et pour la conservation de la vie.

Ceux qui sont sans espérance, qui renient le sacrifice du Sauveur et Rédempteur, devront inévitablement faire face au jugement de Dieu. Jésus a annoncé le sort terrible qui les attend : les pleurs et les grincements de dents, le ver qui ne meurt pas (Mc 9.44, 46, 48). C'est donc de notre devoir de saisir toutes les occasions afin de faire savoir au monde qu'il doit se tourner vers Celui qui offre ce salut gratuitement pour l'avoir Lui-même payé au calvaire !

BIBLIOGRAPHIE

BIBLE — *Segond 21*, Société Biblique de Genève, 2007

BAUDOUIN, Jean-Louis
BLONDEAU, Danielle — Éthique de la mort et droit à la mort, Presses Universitaires de France, 1993

BLOCHER, Henry — Cahiers de l'école pastorale, No. 54, Loi, liberté et Grâce, 2004

FUCHS, Éric — *L'Éthique protestante, Histoires et enjeux*, Les Bergers et les Mages – Labor et Fides, Genève, 1990

HIRSCH, Emmanuel — Entretiens – Partir – L'accompagnement des mourants, Éditions du Cerf, Paris, 1986

KILNER, John F. — Life on the Line, (Ethics, Aging, Ending Patients' Lives, and allocating vital Resources, William B. Eerdsmans Publishing Company, Grand Rapids, 1992

LACUEVA, F. — *Bien vivre sa vie,* Éditions Grâce et Vérité, Mulhouse, 1983

OLEKHMOVITCH, Luc — Bioéthique Enjeux pastoraux, Les Cahiers de l'école pastorale, Euthanasie – Quelle pastorale de la peur de la mort?, Hors série No. 11

PATRICK, J. — Hippocrates and Twentieth Century Medicine, Christian Medical and Dental Society, Warkworth, 1998

BIBLIOGRAPHIE (suite)

THIBAULT, Odette	La mort hospitalière, Entre l'abandon et l'euthanasie, un nouveau type de soins, Imprimerie des Monts du Lyonnais, Chronique Sociale, Lyon, 1987
VELDMAN, Meine	*Notes de cours* – (*Werner Elert, L'Éthos chrétien)* FTÉ-Université Acadia, Cours d'Éthique chrétienne, Automne 2018
WYATT, John	Question de vie et de mort, La foi et l'éthique, médicale, Éditions Excelsis, Charols, 2000
Commission d'éthique Libro baptiste	*Cahiers de l'école pastorale*, HS no. 11 : Fin de vie, arrêt de vie, euthanasie, 4ème trimestre 2009

Sources Internet :

http://www.bibleenligne.com/commentaire-avance/livre/j.html
https://www.universalis.fr/encyclopedie/euthanasie/
https://www.universalis.fr/encyclopedie/euthanasie/3-les-legislations-etrangeres/
https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/acharnement-therapeutique/